obtenir une nouvelle semence, puisqu'elle est pourvue des moyens de le faire. Je crois qu'il est de l'intérêt de chaque cultivateur de se procurer le meilleur bled de semence et d'en tirer le meilleur parti possible, et de faire dans votre Journal un rapport exact de ses différentes qualités. Espérant que vous userez votre influence comme vous l'avez fait jusqu'à présent, pour faire adopter le meilleur mode d'agriculture.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur l'Editeur,
Votre très obéissant serviteur,
UN SOUSCRIPTEUR.

Argenteuil, 22 Aout 1851.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous insérons la lettre de Gabriel Marchand, Ecuier, de St Jean, qui, sous son propre nom, vient de l'avant pour nous donner le bénéfice de ses utiles conseils. Nous sommes parfaitement au fait de la manière défectueuse dont on fait généralement le hersage, et il n'y a pas de doute que cette branche de l'agriculture mal exécutée a un effet très injurieux sur la croissance des grains. Le sol n'est pas broyé, mais on se contente de le gratter légèrement, et souvent la semence n'est pas même couverte, comme elle le devrait être. Lorsque le labourage n'est pas bien fait, la terre ne peut pas être percée convenablement. Si l'on tranche le sillon trop large en proportion de sa profondeur, le terrain se trouvera trop applati et la herse ne prendra pas suffisamment. Si la terre est trop humide, elle ne pourra pas être hersée; et si elle est trop sèche, les herses dont on se sert souvent ne pourront pas agir. Les herses décrites et recommandées par Mr. Marchand seraient très convenables, et il est essentiel qu'un cultivateur aie plus d'une sorte de herses, mais il est aussi nécessaire que les dents en soient acérées convenablement, si non, elles ne pourront faire leur office, comme elles le devraient. La herse triangulaire dont se servent les cultivateurs canadiens est très utile sur une terre couverte de pierres et de racines, mais elle doit être garnie de bonnes dents de fer bien acérées, la terre doit être bien labourée, propre à recevoir la herse; et le hersage doit être continué jusqu'à ce qu'il soit bien fait. Le cultivateur trouverait de l'avantage à herser ses terres d'une manière convenable et suffisante, et c'est ce qu'on fait très rarement. Ici encore on doit voir clairement la nécessité des égouts, et là où la terre n'est pas bien égoutée, il est impossible de labourer ni de herser, comme il convient.

A L'ÉDITEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

Monsieur,—Convaincu qu'aucune correspondance au sujet de l'agriculture sera bien accueillie par vous, je me hasarderai à vous donner mon opinion sur ce que le *Journal d'Agriculture* doit expliquer à fonds.

Je veux parler de la manière de herser la terre. A ma connaissance la Société n'a pas fait beaucoup d'attention à cette branche d'agriculture, si toutefois elle s'en est occupée du tout; au moins elle n'en a pas traité suffisamment pour graver dans l'esprit des cultivateurs la nécessité de bien herser leurs terres.

Je suis d'opinion qu'il est essentiellement nécessaire de herser la terre pleinement et judicieusement, au point que si cette partie est défectueuse, je considère le meilleur labourage comme un travail inutile; c'est le dernier procédé, et celui qui met le sceau pour ainsi dire au destin de ce qui a été confié au sein de la terre. J'ai été pendant quelques années un cultivateur pratique, observant minutieusement le vieux système de culture suivi par mes voisins et observant aussi minutieusement les avantages qui naissaient des améliorations que la raison, aidée d'un peu de théorie, m'a engagé à faire sur le vieux système canadien; et je dois dire que j'ai rarement trouvé beaucoup d'imperfections dans le labourage, mais dans presque tous les cas, j'ai observé la plus grande négligence et la plus grande inattention dans la manière de herser;